

## Pour du beurre

LE MONDE | 01.04.04 | 12h37

Les mêmes vont recommencer. Raffarin troisième. Comme au cinéma, on refait la scène. Dans ce jeu de rôle, qui n'est pas un jeu très drôle, les acteurs sont interchangeables. Sarkozy échange avec Villepin. Fillon remplace Ferry. Borloo prend de l'épaisseur et le spectacle continue.

La distribution féminine est chiche. Les professionnels de la politique ne sont visiblement pas des professionnelles. C'est triste, un gouvernement sans femmes ou presque, qui prétend représenter les aspirations des Français (et des Françaises).

On pense à Michèle Barzach, du temps où Chirac était à Matignon. On pense aussi aux éphémères Juppettes. C'est au tour de Roselyne Bachelot et de Noëlle Lenoir de prendre la porte avec l'étiquette "gaffeuses". Aurait-on parlé d'un ministre gaffeur ? Une affaire d'hommes, la politique. Il paraît qu'on n'a pas trouvé de femmes. Les a-t-on seulement cherchées ?

Exit aussi les tenants de la société civile. Seuls les pros, les vrais politiques, les habiles, ceux qui évitent de mettre les pieds dans le plat, peuvent figurer sur l'affiche.

Il faudra donc se contenter des mêmes et de quelques nouveaux, le falot Douste-Blazy, le fidèle Barnier. On ne sait pas si Villepin à l'intérieur, c'est bien pour le pays. On a compris que ce n'est pas ça l'important. L'important, c'est que Villepin à l'intérieur, c'est bien pour Villepin. Il connaîtra mieux la France, cela peut lui servir plus tard. On en est là et il faudrait s'émerveiller.

Il est donc possible de passer de la tribune de l'ONU à la grisaille des commissariats. Ou bien, comme s'appête à le faire Nicolas Sarkozy, de troquer l'insécurité contre la rigueur budgétaire. A nous d'y croire.

Depuis le chèque en rose donné dimanche par les électeurs aux socialistes des régions, on assiste à un étrange tour de passe-passe. Chirac transforme consciencieusement la défaite en désenchantement à l'échelle d'une nation entière. Il faut être fort, très fort, pour s'autoriser pareil numéro d'immobilisme.

En écoutant hier soir le secrétaire général de l'Elysée égrener la liste des ministres, ministres délégués et sous-ministres – 43 noms et si peu de merveilles –, on a ressenti une sorte de vide.

Non pas que l'on espérait un nom plutôt qu'un autre. Mais on espérait, tout simplement. Qu'est-ce que la politique, sinon l'incarnation d'une espérance ? Et plus la litanie monotone des heureux élus – en réalité pas élus du tout – s'imprimait dans le silence, plus cette sensation de vide enflait.

Que s'est-il passé ? Rien. Vous avez cru assister dimanche à un événement politique majeur, à une de ces remises en cause que le peuple français est capable d'adresser à ses gouvernants ?

Vous vous êtes trompés. Dimanche, le pays n'a rien dit. Et hier soir sur le perron de l'Elysée, un porte-voix du président s'est avancé avec raideur et componction pour nous dire 43 fois que nous n'avions rien dit.

Dimanche 28 mars, c'était un dimanche pour du beurre ("Charentes-Poitou, tradition du goût", était-ce un slogan inventé par Raffarin ?).

Pour apaiser nos esprits, le président de la République s'exprimera ce jeudi à la télévision. Il devra parler fort, car nous serons loin. De l'autre côté de la fracture qui s'est dangereusement accentuée entre les politiques et nous.